

02 - Quelles doivent être les missions de l'école, à l'heure de l'Europe et pour les décennies à venir ?

Première séance consacrée à ce thème

1. Instruire ou éduquer ?

Instruire : un « empilement » de connaissances, apprendre à apprendre ou plutôt transmission de connaissances ? or, l'école n'a plus seulement mission de transmettre les savoirs.

Eduquer : former le citoyen de demain à prendre des responsabilités, des initiatives ; tout le monde éduque, pas seulement l'école. C'est aussi donner des repères, mettre des barrières.

L'école ne sait pas faire aimer les valeurs de la République : est-ce le rôle de l'école ? sa mission première est-elle de garantir la démocratie ?

Elle doit avoir pour rôle de forger à la responsabilité donc à la citoyenneté.

2. L'école forme à un certain type d'intelligence

La principale difficulté actuelle de l'école est de former à une certaine forme d'intelligence en oubliant les autres formes d'intelligences d'où une dévalorisation des formations plus concrètes, des baccalauréats technologiques alors qu'ils peuvent permettre à des élèves de rebondir s'ils sont souhaités et non subis. Toutefois, une professionnalisation précoce peut aller à l'encontre des dispositions d'une certaine intelligence, peut empêcher l'élève de se réaliser.

Il ne devrait pas y avoir incompatibilité entre les rôles de l'école que sont transmissions de savoirs, de valeurs, et ouverture d'esprit d'une part et tremplin pour le marché du travail et qualification d'autre part.

3. Les exigences de l'école ne sont-elles pas démesurées ?

Par ailleurs, l'école met une pression très forte sur les épaules des élèves, d'ailleurs souvent sous-estimée, par l'empilement des exigences, la technicité de chaque matière. Les professeurs s'en rendent-ils compte ? Les professeurs n'ont-ils pas aussi à apprendre des élèves ? Doivent-ils être plus à l'écoute, connaître leur vie (conditions de vie), leurs centres d'intérêt ? Quelle attitude doivent-ils avoir ?

Se pose ici le problème de l'impartialité de l'école, de l'évaluation mais aussi de la dimension séduction pouvant intervenir dans les relations entre professeurs et élèves. Cette dimension ne doit être utilisée que si elle permet de mieux motiver les élèves.

Elle ne prend en compte que la faculté à raisonner, et oublie le quotient émotif. Il faut arriver à montrer l'intérêt de l'effort, de la formation qui est toujours utile car permet de s'adapter, travailler à développer des capacités, un raisonnement.

4. Mettre l'élève au centre du système

L'élève doit être au centre de l'éducation et de l'instruction ; l'école doit donc avoir pour mission de le former, le lui apprendre à devenir autonome, de savoir se forger une opinion personnelle, d'éveiller son esprit critique, notamment du fait de l'explosion des connaissances avec internet.

Qu'est-ce que "développer un esprit critique" : que l'élève puisse s'adapter à toutes les situations ; il faut combiner la transmission du savoir (qui est un héritage pour mener à autre chose), et donc ne pas supprimer la démarche théorique, et les capacités à s'adapter à toutes les situations.

Cette adaptabilité ne doit pas être celle de l'économie, mais permettre de faire face à des situations nouvelles, ce qui est le propre de l'intelligence.

L'école doit être exigeante c'est-à-dire :

- redonner le sens du travail, de goût de l'effort et non baisser les bras, s'adapter et s'aligner sur les plus faibles ; il ne doit pas y avoir d'harmonisation (notamment européenne) vers le bas ;
- ne pas accepter le refus de l'abstraction des élèves qui mène à la réduction des savoirs à des savoir-faire ;

Pour cela, il faudrait peut être moins séparer les filières générales et technologiques pour une plus grande cohésion entre tous les élèves : recentrage sur le communautarisme.

En conclusion, l'école n'a pas pour rôle de rendre l'élève intelligent mais de révéler différentes formes d'intelligence, sans faire de concession, sans nivellement par le bas et sans décourager les élèves en difficulté.

Deuxième séance consacrée à ce thème

Constats quant au comportement des élèves et étudiants vis-à-vis de l'école et quant à la place de l'école dans notre société :

La société dans laquelle nous évoluons est de plus en plus individualiste

Les élèves ont de plus en plus de mal à faire coïncider la vie à l'école et ce qui leur semble être « la vraie vie » c'est-à-dire celle qu'ils vivent en-dehors de l'école (d'où une certaine démotivation, voire un absentéisme chronique ou des démissions en cours d'année pour les étudiants).

On observe que les élèves et étudiants ne savent pas toujours pourquoi ils apprennent (perte de sens) alors même que tout individu est, au départ, avide d'apprendre ; se pose alors la question des méthodes d'enseignement

Il n'y a pas d'opposition entre éducation, instruction, et citoyenneté : il faudrait que l'école puisse faire les trois, dans une société qui évolue dans toutes ses dimensions (famille, valeurs, repères...) ;

Conséquences :

Développer les travaux de groupes (type TPE) sur des thèmes discutés avec les élèves (en liaison avec les programmes), et ce, dès l'école primaire ; Insister autant sur les méthodes que sur les contenus qui ne cessent d'augmenter. Cela permettrait aux élèves de s'impliquer dans une vie de groupe, d'acquérir des méthodes de recherche, de présenter leur travail aux autres (valorisation) tout en respectant celui des autres (citoyenneté).

Ce type de démarche devrait ensuite être poursuivie au collège puis au lycée, y compris en développant davantage la prise en charge des élèves par plusieurs enseignants en même temps (ex : histoire, français, arts plastiques pour traiter du romantisme). Cela suppose de revoir les modalités d'enseignement : favoriser des séquences de travail plus longues sur un thème donné (plutôt que chaque professeur ait des heures disséminées dans la semaine).

Il faudrait laisser davantage de place aux débats d'idées au sein de l'école.

Constats quant à l'évolution de l'école :

- Vouloir faire de l'école un lieu protégé, où l'on n'acquiert que des connaissances théoriques semble aujourd'hui utopique ;

- Par ailleurs, on ne peut nier les difficultés rencontrées par certains élèves sur des connaissances de base (maîtrise de la langue, de certains calculs simples...) et en matière de comportement (politesse, absentéisme, retards...) qui se retrouvent ensuite en entreprises.

Enfin, l'école ne doit pas être que le reflet d'une société libérale et marchande, elle doit aussi être un lieu d'appropriation de références culturelles et humanistes (valeurs qui font de plus en plus défaut à notre société). Ceci permettant à chacun de développer à la fois son sens critique et ses capacités d'abstraction.

Conséquences :

Les enseignants de l'école primaire doivent se recentrer sur les apprentissages fondamentaux : lire, écrire, compter. La maîtrise d'une langue étrangère dans un contexte européen semble aussi nécessaire, mais il serait souhaitable de faire intervenir des spécialistes, ainsi que pour les autres matières dites « d'éveil » (EPS, sciences, ...).

Concernant les problèmes liés à l'éducation, il faut sortir du « non-dit »: il faudrait mettre au point une sorte de charte de l'éducation exprimant clairement quelles sont les règles qui doivent être respectées et les sanctions en cas de manquement ; ceci permettrait d'afficher clairement ce que l'on attend, non seulement des élèves, mais aussi des adultes de la communauté éducative.

Développer un temps (ou plusieurs temps périodiques) d'appropriation de ces règles (leur contenu, leur but, ...) avant de pouvoir dispenser l'acquisition de savoirs.

Enfin, certaines missions semblent avoir été abandonnées par l'école : l'imagination, l'expression...on ne parle plus au lycée ni de peinture, ni de musique, ni de théâtre...Pourquoi ne pas imaginer d'inclure dans les examens (post-bac), des options qui seraient valorisées au même titre que d'autres matières ?

Pourquoi ne pas autoriser les élèves à fréquenter d'autres établissements que le leur pour suivre des « options » théâtre, musique, cinéma...ce qui suppose d'introduire des rythmes de formation différents, là encore, peut-être en instaurant des séquences plus longues de formation (demi-journée, plusieurs jours par semaines pendant un trimestre...).

Constats quant aux relations école/entreprise

L'école doit préparer les jeunes à s'adapter au monde actuel, c'est-à-dire à se placer dans une dynamique évolutive.

Il semble regrettable que l'école soit actuellement limitée à un âge précis, il pourrait être souhaitable de développer les possibilités de reprendre une formation à tout âge.

Conséquences

Inciter, voire obliger les entreprises à prendre une part plus active dans la formation des jeunes (interventions dans les écoles, accueil de stagiaires sur des projets précis..) : cela contribuerait à donner du sens à ce qu'ils y apprennent.

Se former tout au long de sa vie suppose la mise en place de passerelles, de troncs communs...facilitant ce type de démarche.

08 - « comment motiver et faire travailler efficacement les élèves » ?

Eléments de diagnostic

- un manque de projection dans l'avenir
 - orientation souvent subie
 - manque de rêve, de projet stimulant
 - déconnexion de la vie active, des univers professionnels
 - manque de définition du projet professionnel et personnel
- une implication difficile des élèves
 - trop de matières, d'heures de cours, des emplois du temps surchargés
 - enseignement cloisonné, saucissonné, fondé sur des programmes qui empilent les connaissances et génèrent des lacunes accumulées « c'est du gavage »
 - trop centré sur les connaissances abstraites, théoriques, pas assez confrontées avec le réel
 - et pas assez sur les méthodes, pas clair sur les objectifs
 - des pédagogies pas réellement actives et fondées sur le projet
 - l'autonomie insuffisamment mise en valeur, élèves pas réellement acteurs
 - l'école tue le désir d'apprendre « l'école est rasoir »
- un modèle d'école aujourd'hui largement inadapté, héritier du modèle élitiste de la troisième république
 - pas assez ouverte sur l'extérieur « un lieu en dehors de la société »
 - un lieu de connaissances, pas un lieu de vie
 - une évaluation négative qui n'encourage pas les élèves, même si des progrès sont soulignés dans le sens d'une évaluation plus positive.
 - professeurs enfermés dans un modèle inadapté qui les éloignent des élèves d'aujourd'hui
- l'école sésame de la réussite sociale « 80% d'une classe d'âge au bac » et après ?, quid des 20% (40% aujourd'hui) ?
 - une injonction à réussir à l'école condition pour réussir sa vie, qui décourage et exclut
 - absence d'alternative à l'école, de solutions pour ceux qui n'aiment pas l'école, rigidité du système inadapté à beaucoup d'enfants, à leur rythme d'apprentissage
 - « elle réussit aux enfants modelables »

Quelques propositions

- décloisonner davantage les apprentissages
 - favoriser le travail transversal, la pédagogie de projet
 - adapter le temps d'apprentissage aux besoins de l'élève et aux spécificités de la discipline : par exemple l'apprentissage des langues serait plus efficace organisé en stage intensif.
 - développer de nouvelles formes d'organisation du temps scolaire : le travail par cycles, les unités capitalisables, des emplois du temps et des rythmes de travail plus flexibles
- S'adapter aux « inadaptés » du système scolaire
 - favoriser le droit à l'interruption et à la reprise des études, notamment par la création d'un « lycée du soir » offrant de nouvelles chances, cohérent par rapport à la nécessité d'une « formation tout au long de la vie »
 - validation des acquis selon le principe des unités capitalisables

- Rompre avec la faible efficacité du redoublement
 - possibilité de redoubler une ou des matières plutôt qu'une classe
 - organiser un tutorat institué au sein de la classe et entre classes de niveaux différents

- Favoriser implication et autonomie des élèves
 - évaluer l'implication dans la vie de l'établissement et les initiatives qui favorisent l'exercice de la citoyenneté (représentants des différentes instances, réalisation d'un journal, organisation d'expositions, de rencontres, de spectacles, de sorties scolaires, d'activités, tenue d'une cafétéria...)
 - favoriser l'élaboration de projets comme support à la formation de l'élève au même titre que les savoirs et savoirs faire proprement disciplinaires
 - vérifier que les pédagogies mises en œuvre, traditionnelles ou novatrices, sont bien au service de la réduction des inégalités et de l'échec scolaires

- Repenser le système d'évaluation
 - évaluer des compétences précises et mesurables
 - favoriser l'appropriation de ces critères par les élèves
 - développer l'auto évaluation
 - former les professeurs aux outils d'évaluation
 - développer les outils d'évaluation du système scolaire

11 – Comment préparer et organiser l'entrée dans le supérieur ?

Missions de l'école : donner les bases nécessaires pour les études supérieures telles que :

- développer la méthodologie, l'autonomie, la rigueur associées à des savoirs, savoir-faire et savoir être.

Tous les professeurs, quelle que soit la matière, ont les mêmes exigences de réflexion sur les savoirs, de pensée, de raisonnement.

Or l'école émet beaucoup de savoirs mais ne forme pas vraiment à la réflexion du fait :

- du manque de temps, d'espace de réflexion,
- du manque de goût de l'effort des élèves nécessaire à la réflexion,
- de l'évaluation : sanction sur les savoirs d'où bachotage.

L'évaluation actuelle porte sur des savoirs, des compétences mais pas sur le savoir-être.

Se préparer aux études supérieures nécessite un projet professionnel, lequel motive les élèves. En effet, il est difficile de se motiver pour ce qu'on ne connaît pas mais il est également difficile de s'orienter vers un métier (évolution très rapide des métiers entraînant l'apparition et la disparition de certains d'entre eux, ainsi qu'un chômage éventuel).

Mais un métier, ce n'est pas seulement une formation mais des compétences d'autonomie, d'adaptabilité. Le professeur a alors un rôle de prescripteur en aidant les élèves à choisir une filière supérieure en fonction des compétences de celui-ci.

Toutefois, même s'il a un rôle déterminant, il ne faut pas tout attendre du professeur : les parents ont un rôle très important, les élèves doivent se prendre en charge (on retrouve ici la notion d'autonomie), se renseigner ; de nombreux outils sont à leur disposition (Journées Portes Ouvertes, Formathèque, Carrefour des métiers...).

Faut-il garantir à tous les bacheliers technologiques et professionnels l'entrée en BTS ou IUT ?

Il est nécessaire de faire une distinction entre bacs technologiques et bacs professionnels : en effet, l'expérience montre qu'un élève arrivant de bac professionnel a un niveau insuffisant pour réussir dans l'enseignement supérieur, en deux ans ; c'est particulièrement vrai dans les matières générales. Une année supplémentaire de mise à niveau serait donc nécessaire.

Les bacheliers technologiques ont du mal à réussir à l'université alors que leur cursus prévoit une poursuite d'études. Il leur faut donc poursuivre en BTS ou IUT mais se pose le problème de l'adéquation entre le profil de l'élève et les attentes de la formation, entre le niveau figurant sur le dossier d'entrée et les compétences à atteindre pour l'examen.

Il serait donc nécessaire :

- d'aménager les horaires notamment pour permettre de faire des groupes de niveaux avec les mêmes lacunes qui seraient ainsi plus faciles à combler ;
- de développer une période d'études encadrées, type TPE, permettant l'apprentissage de méthodes de travail, et le changement de la relation avec l'élève
- éventuellement de revoir les programmes en supprimant certaines notions sans nuire au niveau mais en développant d'autres capacités. Toutefois, ces notions pouvant être utiles pour des études supérieures, entraînent un risque de bloquer la poursuite d'études après cette formation,
- de prendre en compte davantage la diversité, la singularité et la maturité des individus.

Enfin, il semble que les échecs en Deug proviennent d'un manque de motivation et aussi, peut-être, du faible encadrement pédagogique. On retrouve toujours les mêmes causes : motivation et manque d'autonomie des élèves.

Trois priorités pour l'école :

1. Favoriser le travail de groupe et la transversalité des savoirs dès le plus jeune âge en rendant les élèves acteurs de leur formation
2. Bâtir un tronc commun de connaissances facilitant la reprise d'une formation à toute période de la vie
3. Développer les unités capitalisables pour apporter plus de flexibilité aux rythmes scolaires et d'apprentissage, l'objectif étant de réconcilier les élèves avec la réussite.